

DIALANGUE

Volume 5

Avril 1994

BULLETIN DE LINGUISTIQUE

Module des lettres et des langues modernes / Maîtrise en linguistique
Université du Québec à Chicoutimi

THÈME : L'ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE

L'hiver est froid, il a beaucoup de tempêtes et beaucoup de neiges. J'aime l'hiver. J'aime les flocons. les toitures son pleine de neiges.

Dominique, 2^e année



- ARTICLES ■ MÉMOIRES DE DEUXIÈME CYCLE
- TRAVAUX DE PREMIER CYCLE
- COMPTES RENDUS ■ ACTUALITÉS LINGUISTIQUES

INFLUENCE DU NIVEAU DE LANGUE SUR LA REPRÉSENTATION SUBJECTIVE DES SUJETS ÉVALUATEURS FACE AU LOCUTEUR;

CORRÉLATION ENTRE LA NORME SOCIALE ET LA NORME LINGUISTIQUE

Diane Baillargeon et Marie-Claude Émond

La stratification du langage marque les communications en général. Dans les conversations courantes, les médias, la littérature, les arts de la scène, partout, on en trouve la trace. Du point de vue linguistique, toutes les variétés méritent qu'on s'y intéresse sans porter de jugement de valeur. En d'autres termes, la non-hiérarchisation a-t-elle la même pertinence selon la norme sociale que selon la norme linguistique?

Consciemment ou non, les locuteurs émettent des jugements sur ces variantes. A priori, nous serions portés à croire que ces jugements sont tributaires des décisions des spécialistes de la langue. Or, une analyse plus approfondie nous amène à nous questionner sur l'influence des modèles sociaux sur la hiérarchisation des variétés.

Le sentiment d'appartenance serait-il assez fort pour surpasser les normes linguistiques établies au profit de la norme des pairs? Qu'en pensent les jeunes? Quels liens établissent-ils entre le niveau de langue utilisé et l'identité sociale du locuteur, voire même sa personnalité? Compte tenu que l'imaginaire linguistique doit être perçu comme indice de l'attitude du sujet face à lui-même et face aux autres, notre investigation s'est attardée à l'incidence du niveau de langage sur cette représentation subjective.

Le sociolinguiste Peter Trudgill s'est préoccupé du rôle particulier joué par différents groupes sociaux par rapport à la norme dans le changement linguistique. Comme Labov l'avait fait pour New York, Trudgill (1974) cherche à isoler, pour l'anglais parlé à Norwich (Angleterre), des corrélations entre le comportement linguistique et la classe sociale, l'âge, le sexe des locuteurs, d'une part, le style dans lequel les discours sont produits, d'autre part. Il compare ensuite la façon dont les locuteurs évaluent leur propre production à leurs productions réelles, ce qui permet de voir dans quelle mesure ils se surestiment ou se sous-estiment.

Ainsi, [...] les locuteurs semblent nourrir à l'endroit de leur propre dialecte des sentiments très négatifs [...]; quand on demande aux locuteurs s'ils souhaitent modifier leur façon de parler, ceux-ci affirment généralement qu'ils souhaiteraient un tel changement. Mais si l'enquêteur insiste un peu, la plupart admettent qu'ils ne voudraient pas réellement changer, car s'ils le faisaient « ils seraient presque certainement considérés comme idiots, arrogants, ou déloyaux par leurs amis ou leur famille » (Lafontaine, 1986).

On peut donc soupçonner, à côté du prestige de la variété officielle, l'existence de valeurs innouvées associée au dialecte non légitime.

1. HYPOTHÈSE DE RECHERCHE ET MÉTHODE UTILISÉE

Notre hypothèse de recherche est basée sur l'étude de Trudgill (1974). Nous nous attendons donc à ce que les sujets évaluateurs:

1. démarquent clairement les traits de personnalité selon le niveau de langage;
2. identifient le locuteur utilisant la variété populaire comme appartenant à une couche inférieure de la société et le locuteur utilisant la variété standard comme appartenant à la couche supérieure;
3. identifient la variété populaire comme étant la leur;
4. considèrent qu'il serait bien de modifier leur niveau de langue mais que des motifs d'ordre social priment sur ce désir.

La méthode du locuteur masqué fut privilégiée, puisque celle-ci permet de détacher les traits faisant l'objet de l'évaluation. Cette méthode, introduite par le psychologue W. Lambert dans les années 1960, consiste en un enregistrement audio de deux versions d'un texte ne se distinguant que par la variété linguistique. Une évaluation du locuteur est faite par des sujets selon une échelle à sept points présentant des adjectifs bi-polaires. Ainsi, nous écartons les interférences liées aux traits idiomatiques (intonation, timbre...) pour s'attacher uniquement à l'incidence du niveau de langue sur la perception qu'ont les sujets évaluateurs des locuteurs. Afin qu'ils ne puissent reconnaître le locuteur masqué, nous avons effectué l'enquête en deux temps (matin: populaire/ après-midi: standard).

Le texte utilisée consistait en une information qui ne pouvait susciter de réactions négatives. En outre, le thème du texte n'avait rien à voir avec la norme linguistique ou tout ce qui s'y rattache. Le tout dans le but de brouiller les pistes.

Les sujets évaluateurs étaient au nombre de 14, tous des garçons de 14 et 15 ans (sec. III), fréquentant la même école et issus d'un même milieu socio-économique. Les variantes secondaires susceptibles d'influencer la perception du locuteur furent ainsi réduites au minimum.

Le questionnaire comportait trois volets:

1. Perception de la personnalité du locuteur:
 - 1.1 compétence (quest. 1e, f, h, j);
 - 1.2 empathie sociale (quest. 1a, b, d, e, g, i).
2. Identification de la classe sociale (quest. 2, 3)
3. Identification selon le niveau de langage:
 - 3.1 regard sur soi (quest. 4, 8, 15);
 - 3.2 regard sur les autres (quest. 5, 6, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 14).

En outre, le volet «regard sur soi» visait à sonder la motivation à rectifier leur niveau de langue ou à le modifier d'une façon ou d'une autre.

2. ANALYSE

2.1 Traits de personnalité

Observons d'abord les questions *1a*, *1c*, *1e*, *1h* et *1i* pour lesquelles l'ensemble des réponses n'a pas fourni de variation statistiquement significative. Ces questions indiquent des attributs plutôt neutres et plus nuancés, et peuvent correspondre à un état temporaire relatif à l'humeur ou à des circonstances atténuantes, dont la perception peut aussi être influencée par des facteurs extérieurs à la variété utilisée. Ces caractéristiques n'entravent pas la valorisation sociale mais constituent des différences individuelles.

Quest.	VARIÉTÉ POPULAIRE (moyenne)	VARIÉTÉ STANDARD (moyenne)	PROBABILITÉ (p < ...)	SIGNIFICATION *** (p<0,05)
1a	3.857	4.0922	0.1450	N.S.
1b	2.923	5.9290	0.0001	***
1c	4.643	3.3570	0.1330	N.S.
1d	4.000	1.8570	0.0015	***
1e	4.500	2.7860	0.0980	N.S.
1f	4.786	2.8750	0.0240	***
1h	3.714	5.3570	0.1160	N.S.
1i	3.786	4.7860	0.2170	N.S.
1j	5.643	3.4290	0.0200	***

Pour leur part, les réponses apportées aux questions *1b*, *1d*, *1f* et *1j* présentent une variation significative. Elles regroupent des caractéristiques individuelles à connotations péjoratives opposées à d'autres mélioratrices. Les traits mélioratifs deviennent alors un modèle à atteindre, un idéal qui leur permettrait d'être valorisés socialement alors que les traits péjoratifs sont perçus comme étant typiquement du niveau populaire.

Ces résultats nous portent à croire que les adolescents font une corrélation entre le niveau de langage et les traits de personnalité.

L'évaluation du niveau de scolarité du locuteur n'a pas causé de surprise: populaire = secondaire; standard = collégial.

On aurait pu s'attendre à ce que le niveau standard soit identifié à un niveau post-secondaire avec un indice plus fort pour le niveau universitaire. Or, le sujet abordé dans le texte (gardiennage d'animaux) est moins crédible dans la bouche d'un avocat ou d'un scientifique. En outre, les réponses apportées à la question concernant l'occupation viennent corroborer notre hypothèse. En effet, les évaluateurs ont choisi majoritairement la profession de journaliste qui, tout en supposant des études post-secondaires, relève du domaine des communications, ce qui rend ce discours pertinent.

2.2 Regard sur soi et sur les autres

Notons que la distribution des résultats est très éloquente, le regroupement s'effectuant de manière très nette.

Explorons d'abord les questions ne faisant pas voir de différence significative. Celles touchant les sujets évaluateurs eux-mêmes et leur entourage immédiat (professeur) sont partagées de façon égale dans notre échantillon. D'après nous, il faut considérer certains facteurs sociologi-

ques propres à nos évaluateurs. En effet, le sentiment d'appartenance, tout comme la recherche de soi et d'un modèle, sont inhérents à l'adolescence; ce qui implique une hésitation et cette double tendance. Nos résultats sont d'ailleurs conformes à l'étude de Trudgill qui a observé que la solidarité et d'autres facteurs spécifiques à son échantillon suffisaient à annihiler la motivation à changer de variété.

Quest.	VARIÉTÉ POPULAIRE (moyenne)	VARIÉTÉ STANDARD (moyenne)	PROBABILITÉ (p < ...)	SIGNIFICATION *** (p<0,05)
4	5.214	3.714	0.099	N.S.
5	4.286	4.571	0.800	N.S.
6	2.857	5.429	0.014	***
7	5.571	3.071	0.008	***
8	5.287	4.357	0.381	N.S.
9	6.571	2.357	0.001	***
10	5.714	3.857	0.095	N.S.
11	2.357	4.714	0.019	***
12	6.214	3.071	0.001	***
13	4.357	3.375	0.392	N.S.
14	5.000	2.643	0.003	***
15	5.071	5.000	0.928	N.S.

Les variations significatives s'expliquent également de façon très logique. Lorsque la solidarité n'entre pas en jeu, les évaluateurs sont plus critiques. Effectivement, les sujets évaluateurs ont hiérarchisé les variétés selon le contexte¹.

Nous devons donc nuancer notre première hypothèse. En effet, les sujets évaluateurs n'ont pas démarqué clairement les traits de personnalité selon le niveau de langage. Or, bien que les caractéristiques n'entravent pas la valorisation sociale, constituent des différences individuelles, les traits de personnalité ayant une connotation péjorative furent automatiquement identifiés comme appartenant au niveau populaire (puisqu'ils entravent la valorisation sociale). Comme nous l'envisagions, le locuteur utilisant la variété populaire a été identifié comme appartenant à une couche inférieure de la société et celui utilisant la variété standard, comme appartenant à la couche supérieure.

Par contre, les sujets évaluateurs n'ont pas globalement identifié la variété populaire comme étant la leur, et ce en raison de facteurs sociologiques tels la scolarité, le milieu familial, la situation économique. Nous devons constater en outre que les sujets ne sont pas motivés à changer leur façon de parler. Il aurait d'ailleurs été étonnant qu'il en soit autrement puisque, dès le départ, ils avaient de la difficulté à évaluer leur propre niveau de langage.

De plus, l'étude aurait été plus concluante avec un échantillonnage plus étendu et l'ajout de questions pour valider l'identification des jeunes à une classe sociale spécifique (deuxième partie). Notons finalement que les sujets ont très bien coopéré; ils ont démontré un vif intérêt pour cette enquête et ont eu beaucoup de plaisir à y participer.

¹ Voir annexe pour les statistiques.

3. BIBLIOGRAPHIE

LAFONTAINE, Dominique (1986), *Le parti pris des mots; normes et attitudes linguistiques*, Bruxelles, P. Mardaga, 163 p.

TRUDGILL, Peter (1974), *Sociolinguistics*, England, Penguin Books (Ltd), 189 p.

4. QUESTIONNAIRE

(Sous sa forme originale, le questionnaire incluait une échelle de 1 à 7 pour chacune des oppositions. Pour les questions 4 à 15, l'opposition était la suivante: tout à fait / aucunement).

1. Le locuteur vous semble-t-il:

- | | |
|----------------------------|-----------------------------------|
| a) maussade / jovial; | f) perspicace / naïf; |
| b) grossier / distingué; | g) aimable / arrogant; |
| c) dynamique / nonchalant; | h) complexé / sûr de lui; |
| d) gentil / agressif; | i) snob / pas snob; |
| e) sociable / solitaire; | j) intelligent / pas intelligent. |

2. D'après vous, quel est le niveau de scolarité du locuteur?

primaire / secondaire / collégial / universitaire.

3. D'après vous, quel est le métier du locuteur?

gardien de nuit	policiier	avocat	mécanicien
vendeur	scientifique	laitier	journaliste

4. Considérez-vous que cette façon de parler correspond à la vôtre?
5. Considérez-vous que cette façon de parler correspond à celle de vos amis?
6. Considérez-vous que cette façon de parler correspond à celle de Louis Champagne?
7. Considérez-vous que cette façon de parler correspond à celle de Bernard Derome?
8. Aimeriez-vous parler de cette façon?
9. D'après vous, ce texte serait-il compris en France?
10. D'après vous, ce texte serait-il compris par un anglophone qui parle français?
11. Croyez-vous que le locuteur devrait améliorer sa façon de parler?
12. Croyez-vous qu'un conférencier pourrait parler de cette façon?
13. Croyez-vous qu'un professeur devrait parler de cette façon?
14. D'après vous, ce texte pourrait-il s'écrire?
15. Souhaitez-vous modifier votre langage de façon à parler comme le locuteur?